

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, VENDREDI, 12 MARS 1847.

No. 20

## MANDÈMENT

DE MONSIEUR L'ADMINISTRATEUR DU DIOCESE DE MONTREAL, ANNONÇANT LE JUBILÉ UNIVERSEL ACCORDÉ PAR N. S. P. LE PAPE PIE IX, POUR IMPLORER LE SECOURS DIVIN.

JEAN CHARLES PRINCE, par la miséricorde Dieu et la grâce du St. Siège Apostolique, Evêque de Martyropolis, Coadjuteur et Administrateur du Diocèse de Montréal, etc., etc., etc.

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses, et à tous les Fidèles de ce Diocèse, SALUT ET BÉNÉDICTION en Notre Seigneur.

L'événement qui répandait, il y a huit mois, la joie la plus vive dans tous les cœurs catholiques, est encore, en ce moment, N. T. C. F., la cause d'une nouvelle allégresse; et le Pontife qui, à cette heureuse époque, montait providentiellement sur la Chaire de St. Pierre, et y recevait les clefs de tous les Trésors spirituels de l'Eglise, est celui qui maintenant en fait découler sur nous les plus abondantes richesses. Notre Saint Père le Pape, PIE IX., qui règne par la sagesse et par la clémence, et qui, dès les premiers jours de son Pontificat, s'est mis à la hauteur des besoins et des circonstances présentes, vient d'accorder à l'Univers Catholique une de ces Indulgences extraordinaires qui fait tressaillir les âmes vraiment religieuses, en même temps qu'elle ramène et convertit les plus grands pécheurs; c'est celle du JUBILÉ. A ce mot solennel, expression de la plus grande des grâces satisfaites que dispense aux Fidèles celui-là seul qui a reçu, dans la plénitude, le pouvoir de lier et de délier, (St. Matthieu, c. xvi, 19,) tous les chrétiens se prosternent, tous les chrétiens prient, tous font pénitence et obtiennent grâce et miséricorde; telle est l'efficacité de la prière et des mérites de Jésus qui a dit: *Fac me sanctificare moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.* (St. Jean, c. xvii, 19.)

Quoiqu'un Jubilé, N. T. C. F., soit toujours le signal d'une grande et sainte joie, c'est cependant l'âme profondément attristée des maux de l'univers, et le cœur saisi d'une religieuse indignation, à la pensée des crimes dont se souillent les enfans des hommes, que le Pasteur universel anathématise toutes les monstruosités que l'erreur, l'impiété et toutes les mauvaises passions cherchent sans cesse à introduire dans le champ de l'Eglise; et c'est pour y résister et pour les combattre plus victorieusement qu'il implore, dans une prière continuelle, l'assistance du Tout-Puissant. Mais ce n'est pas seul qu'il veut prier, ce n'est pas seul qu'il veut gémir et implorer la divine clémence; c'est entouré de tous ses enfans, c'est avec vous tous, N. T. C. F., comme avec les fils bien-aimés de sa bonne Ville de Rome, que N. S. P. le Pape veut être en union de prières, en union de supplications, en union d'aumônes, en union de toutes sortes de bonnes œuvres. Voilà ce qu'il nous intime dans sa Lettre Apostolique, donnée à Rome, sous l'Anneau du Pêcheur, le vingt Novembre de l'année dernière, qui était la première de son Pontificat; Lettre vraiment paternelle et que Nous nous hâtons de vous transmettre afin qu'elle soit pour vous, la source des plus douces et en même temps des plus salutaires méditations.

En vous annonçant, en ce jour, cette consolante faveur, N. T. C. F., et en vous exhortant à la bien recevoir, Nous avons aussi la satisfaction de vous y presser par les paroles mêmes du premier Pasteur de ce Diocèse, de qui nous recevions, tout dernièrement, des lettres pleines de tendresse pour vous et pour nous. "Je me flatte," nous écrit-il, "que tous s'acquitteront avec ferveur de leur devoir, en cette circonstance." Puis-il ajoute: "c'est le temps, plus que jamais, d'extirper de mon Diocèse les malheureux désordres de l'ivrognerie, des blasphèmes, des veilles criminelles, des jeux de hazard; et d'affermir, en retour, les quatre Associations salutaires de la Tempérance, de la Propagation de la Foi, de la Charité et de l'Archiconfrérie;" Associations dont il a été, comme vous le savez, N. T. C. F., le fondateur et le zélé propagateur. Certes, si sa parole était si puissante alors, ne doit-elle pas l'être en quelque sorte davantage aujourd'hui qu'il vous parle du fond du plus religieux sanctuaire qui existe dans tout le monde chrétien? Et si sa prière était déjà si forte pour vous obtenir toutes sortes de grâces, croyez-vous qu'elle sera moins efficace, lorsque, prosterné sur le tombeau des Saints, Apôtres Pierre et Paul, il les conjurera de vous être propices? Oh! N. T. C. F. que cette exhortation, qu'il vous adresse de si loin, doit faire de profondes impressions sur vos cœurs! et comme ce doit être aussi une véritable

consolation pour vous, dans la privation où vous êtes de votre premier Pasteur, de savoir qu'il pense à vous, qu'il prie pour vous et qu'il vous bénit, ou plutôt qu'il vous fait bénir par le successeur de St. Pierre!

Aussi c'est à l'invitation, c'est conformément aux désirs du Très-Saint Père lui-même, que nous travaillons sans cesse à vous ramener dans les voies du salut.

Entendez la donc notre voix, ou plutôt entendez celle de l'Evêque des Evêques; écoutez la cette parole Apostolique qui vous vient des hauteurs de la ville éternelle, et qui vous crie: *Il faut que vos prières soient jointes aux Nôtres: il faut que Nous implorions tous ensemble, et avec plus d'ardeur, le secours de la droite du Tout-Puissant.*

Oui, N. T. C. F., embrassons la cette invitation de Notre Père commun, embrassons la avec amour et reconnaissance. Prions, humilions-nous, implorons le secours divin. Hélas! nous n'avons que trop besoin de fléchir le ciel qui doit être infiniment irrité de tous nos désordres secrets, de toutes nos transgressions journalières et publiques. N'est-ce rien, en effet, que cette audace sacrilège qui blasphème et la sainteté de nos Mystères et le caractère sacré de ceux qui les dispensent? N'est-ce rien, que cette impiété orgueilleuse qui se montre à découvert, qui séduit la jeunesse, qui corrompt l'adolescence, qui s'affermi dans la virilité et qui endure la vieillesse? N'est-ce rien encore, que ce luxe toujours croissant, qui de nos villes s'en va envahissant nos campagnes, même les plus reculées, et y étale la plus ridicule opulence au sein même de l'indigence la plus déplorable? En vérité, n'avons-nous pas lieu de craindre que les fléaux épouvantables, les famines et les pestes qui dévorent déjà des milliers de nos frères, ne nous arrivent bientôt à nous-mêmes, si nous ne réformons de suite nos maisons, nos habits, nos discours et nos cœurs. *A votre cœur donc, ô pécheurs, à votre cœur, vous crient tous les prophètes, à votre cœur, et faites pénitence.* (Is. xlvi, 8. Jérém. xxiv, 7. Ezech. xviii, 31. Joël. ii, 12.)

En conséquence, N. T. C. F., travaillons courageusement à réparer les outrages faits à la gloire de Dieu, et à procurer le salut de nos âmes par un dévouement extraordinaire de charité et de zèle, afin d'arriver tous ensemble, comme par un seul et même effort à la destruction entière des vices et au règne des vertus par tout ce Diocèse; bien persuadés, ainsi que St. Cyprien l'écrivait au martyr Némésien et à ses compagnons, que *le Seigneur considère du haut du Ciel ceux qui s'engagent, pour son nom, dans cette lutte sacrée; qu'il les soutient dans le combat et les couronne après la victoire.* (Ep. 77.)

A CES CAUSES, le St. Nom de Dieu invoqué, et de l'avis de nos Vénérables Frères, les Chanoines de la Cathédrale, Nous avons réglé et ordonné, régions et ordonnons ce qui suit:

1<sup>o</sup>. Par le mandement que Nous vous adressons aujourd'hui, Nous publions les Lettres Apostoliques de N. S. P. le Pape Pie IX., en date du vingt novembre dernier, dans lesquelles Sa Sainteté accorde à l'Univers Catholique une Indulgence plénière en forme de Jubilé, pour implorer le secours divin; Nous ordonnons, en conformité à la volonté du T. S. Père, que ces Lettres Apostoliques soient lues à la suite du présent Mandement, ou le Dimanche suivant, et voulons qu'elles sortissent leur plein et entier effet dans toute l'étendue de ce Diocèse.

2<sup>o</sup>. Ce Jubilé commencera dans ce Diocèse, dès le Dimanche de la publication des Présentes; et en vertu d'un Indult Papal, daté de Rome le dix Janvier mil huit cent quarante-sept, il durera trois mois, à compter du jour où se fera cette publication dans chaque localité. Cependant Nous engageons Messieurs les Curés, Prêtres Desservants ou Missionnaires à choisir trois semaines, dans les trois mois, pour en faire les exercices avec plus de solennité. Nous les autorisons, en conséquence, à retarder la publication des Présentes, jusqu'à l'époque qui leur paraîtra la plus favorable pour faire profiter leurs ouailles des Grâces du Jubilé; pourvu toutefois que cette publication ne soit point remise au-delà du six Juin prochain.

3<sup>o</sup>. Le Dimanche où l'on publiera le présent Mandement, l'on chantera immédiatement après la grand'messe, ou au moins l'on récitera à la messe principale ou conventuelle, l'Hymne *Veni, Creator*, avec verset et oraison pour implorer les grâces du St.-Esprit. La veille des trois semaines choisies pour faire les exercices solennels du Jubilé, on sonnera toutes les cloches, pendant une heure, avant l'Angelus du soir; et le jour que se termineront les trois mois du Jubilé, dans chaque localité, on chantera le *Te Deum*, et l'on sonnera, aussi pendant une heure, toutes les cloches, après l'Angelus du soir.

4°. Pour gagner l'Indulgence accordée par le St. Père, il faudra, d'après les Lettres Apostoliques susmentionnées, outre la Confession et la Communion, faites avec de bonnes dispositions, dans l'intervalle des trois mois, jeûner le mercredi, le vendredi et le samedi d'une même semaine, faire quelque aumône aux pauvres selon sa dévotion, visiter deux fois, dans le même intervalle des trois mois, les Eglises ou l'une des Eglises désignées par l'Évêque, et y prier avec dévotion durant quelque espace de temps. En conséquence, Nous déterminons pour Eglises à visiter, toutes les Eglises paroissiales et Chapelles de missions, en faveur de tous les Fidèles de l'un et de l'autre sexe qui voudront participer aux précieux avantages du Jubilé. Dans la Ville Episcopale, l'on visitera la Cathédrale, l'Eglise Paroissiale, l'Eglise de Bonsecours, celle des Récollets ou l'une d'elles. Quant aux Religieuses cloîtrées, leurs novices et leurs postulantes, elles auront pour Eglise de Station, l'oratoire de leur monastère.

5°. Outre les privilèges extraordinaires accordés par les dites Lettres Apostoliques, Nous sommes de plus autorisé à vous annoncer que chacun pourra gagner l'Indulgence du Jubilé en faisant sa communion pascalle, pourvu qu'il remplisse les autres conditions ci-dessus énoncées. Enfin Nous communiquons à tous les Prêtres approuvés de ce Diocèse, outre les facultés exprimées dans les Lettres Apostoliques, celles renfermées dans l'Indult du dix Janvier et annexé aux dites Lettres.

Sera notre présent Mandement lu au Prône de l'Eglise Cathédrale, à celui de toutes les Eglises Paroissiales, et en Chapitre dans toutes les Communautés Religieuses, le premier Dimanche après sa réception, ou celui qui commencera les trois mois, au choix de Messieurs les Curés, comme il est réglé plus haut.

Donné à Montréal, au Palais Episcopal, le cinquième jour du mois de Mars, de l'année mil huit cent quarante-sept, sous notre seing, le sceau du Diocèse de Montréal, et le contresceing du Secrétaire du dit Diocèse.

† J. C. EVÊQUE DE MARTYROPOLIS,  
Administrateur.

Par Monseigneur l'Administrateur.

JOS. OCT. PARÉ, Chan. Secrétaire du Diocèse.

### ASTRONOMIE.

OUVERTURE DU COURS D'ASTRONOMIE,

Par M. Arago; à l'Observatoire de Paris, le jeudi 17 décembre.

Suite et fin.

« La lune. — La lune tourne autour de la terre, et fait sa révolution entière en 27 jours et 31/10; elle emprunte sa lumière du soleil, ce que démontrent ses phases. Il en est de même de la terre, qui éprouve des phases comme la lune. Son diamètre est le quart du diamètre de la terre, et son volume n'est que 1/49 de celui de notre globe. Sa distance à la terre est de un peu moins de 100,000 lieues. Elle nous présente toujours la même face, parce qu'elle tourne sur elle-même en 27 jours 31/10, précisément le même temps qu'elle a toujours son grand axe alongé vers notre globe, alongement qui s'est fait avant que la lune fût solidifiée.

« La lune est attirée par le soleil, ce qui occasionne dans son mouvement des variations qu'on a pu évaluer à part, de manière à en déduire par le calcul la distance du soleil à la terre. Ce calcul a conduit à trouver cette même distance déjà trouvée par un autre moyen, de 38 millions de lieues. Le mouvement de la lune éprouve encore une autre espèce de variation occasionnée par l'aplatissement de la terre: on a pu, par le calcul, dégager cette nouvelle inconnue et en déduire la quantité d'aplatissement de notre globe; on a trouvé encore qu'il est de 10 lieues, comme on l'avait déjà déterminé par des mesures directes.

« Au moyen de l'énorme grossissement que nous procurent nos instruments, on peut approcher de la lune très-près de la terre. On y distingue aussi un grand nombre de hautes montagnes dont plusieurs ont 500 mètres de hauteur; plus un grand nombre de cratères dont l'un, nommé Ptolémée, a 45 lieues de diamètre; un autre, Copernic, 25 lieues; un autre, Tycho, 20 lieues de diamètre.

« Les astres sont-ils habités? Question qui a fixé l'attention des hommes dès la plus haute antiquité. On en parle dans les poésies attribuées à Orphée.

« Y a-t-il dans la lune une atmosphère, de l'eau, des mers de glace? Tout cela est aujourd'hui résolu, sans équivoque, à l'aide de nos lunettes et de certaines propriétés de la lumière qu'on appelle la polarisation.

« On a déterminé aussi le volume et la grandeur du soleil. Son volume est 1 million 400 mille fois plus grand que celui de la terre.

« Anaxagore fut condamné dans sa patrie, pour s'être permis de dire que le soleil pouvait bien être plus grand que le Péloponèse. Eh bien! supposez la terre transportée au centre de cet astre, et la lune toujours à 100,000 lieues d'elle dans sa nouvelle position; le bord du soleil dépasserait de beaucoup la lune.

« Le soleil porte souvent des taches. En les voyant passer d'un bord à l'autre de l'astre, puis disparaître et reparaitre, on s'est assuré que le soleil tourne sur lui-même en 25 jours et une fraction.

« Quelle est la matière du soleil?

« En s'aidant des phénomènes de la polarisation de la lumière, et que nous expliquerons, on démontre (M. Arago aurait dû dire, j'ai démontré le premier) que la masse du soleil est un corps obscur, qu'il est environné d'une

atmosphère gazeuse et lumineuse, pareille au gaz qui éclaire nos rues. Les taches sont des portions de la surface obscure du soleil, aperçues par des éclaircies qui se font dans son atmosphère.

« Les planètes. — Les planètes sont des corps qui, comme la terre, circulent autour du soleil et empruntent de lui leur lumière. Les plus rapprochées de cet astre sont Mercure et Vénus. On aperçoit quelquefois Mercure passant comme une petite tache sur le Soleil; Vénus est cette étoile brillante qu'on aperçoit le soir après le coucher du soleil, et que l'on appelle l'Etoile du soir ou du Berger. Ces planètes nous montrent des phases en croissant, comme la lune. Les cornes du croissant paraissent quelquefois émoussées, ce qui provient des montagnes qui surmontent leur surface. Le retour périodique de ces cornes émoussées a permis de calculer le temps que ces planètes emploient à tourner sur elles-mêmes. Mercure est très-petit. Son diamètre n'est que le dixième du diamètre de la terre; Vénus, au contraire, est à peu près aussi grosse que la terre.

« Mars vient ensuite. Il fait en deux ans sa révolution autour du soleil: il a des phases qui prouvent qu'il emprunte aussi sa lumière du soleil. On y voit des taches qui ont servi à démontrer qu'il tourne sur lui-même en 24 heures. Ses deux hémisphères ont, comme ceux de la terre, successivement un été et un hiver. On voit à ses deux pôles des taches blanches. Pendant l'été de son hémisphère boréal, on voit la tache de son pôle diminuer, tandis que celle du pôle austral grandit, et vice versa pendant l'été de l'hémisphère austral, ce qui prouve qu'il se fait des chutes de neige sur les deux hémisphères de cette planète comme sur ceux de la terre. On y remarque aussi des phénomènes équatoriaux comme sur la terre. Son volume n'est que les 2/10 de celui de notre globe.

« Aucun corps ne pèse par une propriété qui lui soit propre. Un corps à la surface de la terre ne pèse qu'en raison de la masse des matières de la terre qui l'attirent. Le même corps, placé à la surface d'une autre planète ou du soleil, ne le serait qu'en raison de la masse de la planète ou du soleil. C'est ainsi que le même corps qui pèse 1 à la surface de la terre, ne pèserait que 1/2 à la surface de Mars; il pèserait 33 à la surface du soleil.

« Entre Mars et Jupiter, il se trouve 5 petites planètes dont la première fut découverte le premier jour du dix-neuvième siècle, et la cinquième il y a à peine une année. Elles sont invisibles à l'œil nu. Leur diamètre a 40 à 50 lieues. L'une d'elles a une surface totale à peu près égale à l'étendue du royaume de Wurtemberg. Les circonstances que présentent leurs révolutions autour du soleil, et leurs formes, les font regarder comme les éclats du brisement d'une ancienne grande planète.

« Jupiter est une énorme planète, 470 fois plus grosse que la terre. Elle ne reçoit du soleil, vu son éloignement de cet astre, que la 27e partie de la lumière que la terre en reçoit. Il règne des vents aisés sur Jupiter comme sur la terre. Il tourne sur lui-même en 10 heures et quelques minutes. Il a 4 lunes ou satellites, ce qui lui était bien dû pour suppléer à la faiblesse de la lumière qu'il reçoit directement du soleil. Ses satellites ont une grande importance, car ils ont servi à déterminer la vitesse de la lumière, qui est de 77,000 lieues en une seconde. La distance de Jupiter au soleil est 5 fois égale à celle de la terre, ou 5 fois 33 millions de lieues.

« Saturne, plus éloignée encore que Jupiter, fait sa révolution en 29 ans autour du soleil. Il est 87 fois plus gros que la terre. Son aplatissement est de 1/10; celui de Jupiter de 1/4. Il a aussi des phases.

« Il est entouré d'un anneau de 10,000 lieues de largeur, et séparé du corps de la planète par un intervalle de 8,000 lieues. C'est un pont sans piles qui règne tout autour de Saturne.

« La densité moyenne du soleil, comparée à celle de Saturne prise pour 1, est de 1, 2/10; celle de Jupiter est à peu près la même. Celle de Saturne est seulement 7/10 de celle de la terre; sa consistance est à peu près celle du bois de citronnier. Il ne reçoit du soleil que 1/9 de la lumière que nous en recevons. Aussi a-t-il 7 lunes ou satellites.

« A Saturne se terminait le ciel planétaire des anciens.

« En 1781, Herchell découvrit Uranus, qui aurait dû se nommer Herchell. Uranus est 879 fois plus gros que la terre; il met 84 ans à faire sa révolution autour du soleil. On ne sait pas si cette planète est aplatie, on n'a pu s'assurer de ses phases.

« On avait, depuis longtemps, remarqué et déterminé les déviations que les influences de Jupiter et de Saturne font éprouver à la régularité du mouvement d'Uranus; et on avait très-bien vu que les influences de ces deux astres ne suffisaient pas pour produire toutes les irrégularités de ce mouvement, telles qu'on les reconnaît par l'observation.

« On imagine dès-lors que peut-être il y avait au-delà d'Uranus quelque planète inconnue dont l'influence produisait ces irrégularités, qu'on ne pouvait attribuer à Jupiter et à Saturne.

« Le plus jeune membre de l'Académie des Sciences, par un calcul très-long, très-savant, exécuté avec une grande habileté, a dégagé l'inconnue; il a indiqué quelle devait au soleil, et dans quelle région du ciel on devrait la trouver à une époque donnée. Son calcul ne l'avait pas trompé, on a trouvé cette planète nouvelle qu'on devra appeler la Planète-Leverrier. Elle est à une distance du soleil égale à 33 fois 38 millions de lieues.

« Les comètes. — On a émis sur ces astres les opinions les plus fausses. Aujourd'hui on connaît la vérité.

« Les étoiles. — Il n'y a pas, en astronomie, de questions plus brillantes et plus importantes à résoudre que celles que nous offre la constitution du ciel étoilé. En regardant le ciel à l'œil nu, on n'y compte pas plus de 6,000

étoiles ; mais la multitude de celles qu'on aperçoit à l'aide du télescope est si grande, que le dénombrement en est impossible.

Il y a huit années, on ne connaissait encore la distance d'aucune étoile à la terre. Aujourd'hui on connaît celle de quatre étoiles.

La première est celle qu'on appelle la soixante-unième de la constellation du Cygne. L'astronome Bessel, en prenant pour base le diamètre de l'orbite terrestre, qui a 76 millions de lieues, est parvenu à former un triangle dont cette étoile occupe le sommet, et il a trouvé qu'elle est à une distance de nous qui est telle qu'il lui faut dix ans pour nous envoyer un rayon de sa lumière, à raison de 77,000 lieues par seconde.

Depuis on a trouvé, par des moyens analogues, qu'alpha du Centaure met 3 ans à nous envoyer sa lumière ; que Vega, alpha de la Lyre, met 12 ans.

Enfin la distance de la 4<sup>e</sup>. étoile a été déterminée dernièrement par un jeune astronome de l'Observatoire de Paris, M. Faye. C'est la 1330<sup>e</sup>. du catalogue anglais de Greenwich, je crois. Elle met trois ans à nous envoyer sa lumière : c'est-à-dire que sa distance est égale à 77,000 lieues, répétées autant de fois qu'il y a de secondes de tems dans trois années.

Je vais, dit M. Arago, vous en donner une idée par une comparaison. Supposez que nous représentions tout notre système planétaire sur un espace compris dans un coin de cette table. Pour que l'étoile la plus rapprochée ait sa place relative marquée sur cette échelle, il faudrait la faire placer par les Pyrénées.

L'étoile la plus rapprochée de celles dont nous connaissons la distance, met trois années à nous envoyer sa lumière. Eh bien ! on a reconnu qu'il y en a qui mettent au moins mille ans à nous envoyer leur lumière. Nous pourrions voir encore aujourd'hui une étoile qui se serait éteinte il y a mille ans.

Herschell a aperçu, avec son télescope de 20 pieds, des étoiles qui doivent mettre 2,700 ans à nous envoyer leur lumière.

Cette faculté que nous possédons de comprendre et de mesurer pour ainsi dire les œuvres de Dieu et les plus magnifiques, prouve la grandeur de la place que notre esprit occupe dans cet univers.

Le soleil, transporté dans la région de étoiles même les plus rapprochées de nous, n'y occuperait que la modeste place d'une étoile invisible à l'œil nu, d'une étoile microscopique.

Le soleil étant lui-même une étoile, on comprend de quel intérêt pour nous est l'étude des changemens qu'on peut remarquer dans les lumières de ces astres, leur scintillement, leur périodicité, leur extinction, et surtout la singulière disposition des étoiles dans le firmament.

Il y a dans le ciel des régions où l'on n'aperçoit pas du tout d'étoiles, et que l'on appelle des sacs à charbon. Dans d'autres régions, au contraire, elles sont tellement accumulées, qu'on a compté jusqu'à 20,000 étoiles dans un espace moins grand que la lune. Ces groupes d'étoiles, et d'autres groupes lumineux où l'on ne distingue pas d'étoiles déterminées, se nomment des nébuleuses ; leur nombre est énorme, et le soleil, qui prend une si modeste place dans le firmament, n'est qu'une petite étoile faisant partie d'une immense nébuleuse composée d'une couche d'étoiles d'une prodigieuse étendue en largeur et d'une épaisseur comparative très-petite. La voie lactée indique les limites de cette nébuleuse.

Cette nébuleuse elle-même n'est probablement pas la plus grande des cinq à six mille nébuleuses découvertes jusqu'ici dans l'espace. Hershell en a observé qui soutendent des angles de 10 minutes, et qui, vu leur prodigieuse distance, doivent être d'une telle étendue, qu'il faudrait à la lumière un million d'années pour parcourir leur diamètre avec sa vitesse de 77,000 lieues par seconde.

L'étude du ciel étoilé a offert la solution d'une foule de questions qui semblaient inabordable.

Il y a des étoiles réellement voisines les unes des autres, liées entre elles et formant système.

Notre système planétaire nous montre les planètes tournant autour du soleil.

Il y a aussi des soleils tournant les uns autour des autres, et doués le plus souvent de couleurs différentes.

Le considération de ces systèmes de soleils conduit à déterminer les masses des étoiles.

Et ce qu'on vient d'énoncer sur le ciel étoilé, n'est encore qu'une petite partie de ce qui s'y trouve.

S'il y a des soleils lumineux tournant autour d'autres soleils lumineux, il y a aussi des soleils lumineux tournant autour de soleils obscurs.

Telle est, dit en terminant M. Arago, l'esquisse incomplète de tout ce que j'exposerai, en parlant simplement, ainsi que je l'ai dit, de trois ou quatre théorèmes de géométrie que je démontrerai.

On trouva, au siècle dernier, dans la poussière d'une bibliothèque, un livre adressé à Alexandre. Ce livre fut attribué à Aristote.

Un philosophe hollandais niait cependant que cet ouvrage fût d'Aristote, parce que, disait-il, on n'y trouve point cette majestueuse obscurité qui caractérise les ignorans.

Pour moi, avec un autre philosophe, je pense que la clarté est la politesse de ceux qui parlent en public ; et je tâcherai de faire en sorte que vous ne me trouviez jamais impoli.

Il est inutile de dire que le professeur, en se retirant, a été accompagné par les applaudissemens unanimes et répétés de 1,500 auditeurs, y compris un grand nombre de ses collègues, membres de l'Institut. *Ami de la Rel.*

(Extraits d'une lettre de l'Orégon par un Monsieur Canadien.)

St. Paul de Wallamette, le 19 juin 1845.

Tlahawiam Silke (ami je te salue).

Quelle année vraiment fortunée pour écrire au Canada ! Il y a trois occasions, dont une nous est procurée par le Révd. Père Smet qui part pour les Etats-Unis, et de là, qui sait où ? peut-être en Europe et à Rome même. Qui sait même, s'il ne rencontrera pas quelque part notre évêque ? Dieu le veuille ! .....

Le Père de Smet part dans trois jours pour ses missions chez les Têtes-Plates. De là il va aller visiter la nombreuse et terrible tribu des Pieds Noirs. Il sera accompagné d'un autre Père dans cette dangereuse mission. Il pourrait bien sans miracle y perdre la vie ou être fait esclave, c'est la plus redoutable tribu de l'intérieur. Que Dieu bénisse son zèle. Tout va bien dans les missions sauvages, et je crois que le nombre des chrétiens approche trois mille, s'il ne dépasse pas. De nouvelles missions vont encore s'ouvrir dans le cours de cet été, et il n'y a aucun doute qu'elles iront bien. Les dispositions des sauvages sont très bonnes. Les sauvages qui avoisinent les forts de la compagnie le long de la rivière Colombie, se dépeuplent les uns les autres par des meurtres, et bien plus encore par les maladies qui sont la suite de la corruption de leurs mœurs. La dissenterie a continué d'en tuer encore un grand nombre pendant l'hiver, de sorte qu'ils disent maintenant que le maître de la vie est en colère contre eux et qu'il veut les faire tous mourir cette année.....

Dieu bénit mes entreprises. Ma besogne est très-forte et accablante parfois, mais ma santé s'améliore au milieu des travaux. Mon petit collège va assez bien, et le nombre des élèves s'accroît de jour en jour. L'établissement des Sœurs de Notre-Dame fait merveille. Déjà le nombre des pensionnaires s'élève à quarante. Leur couvent, ou plutôt la seconde partie de leur couvent, est levée, et aujourd'hui même on a levé une partie du clocher de leur chapelle. En un mot, j'espère que dans un an et demie, il y aura du changement à St. Paul.....

Dans ce moment-ci il y a une comète qui nous réjouit par sa présence tous les soirs. Je l'ai observée pour la première fois le premier de juin vers 10 heures du soir. Elle avait environ 12° au-dessus de l'horizon et dans la direction du nord-ouest 174 nord. Je vais continuer de l'observer et je t'en dirai des nouvelles en décembre prochain.

Si jamais tu sais quelques nouvelles de notre évêque, dis m'en donc un mot, car je crois qu'on aura rien de lui jusqu'à son retour. Tu sauras que nous avons eu un hiver comme personne n'en a jamais vu de semblable. Depuis la fin d'octobre, jusqu'au commencement de mai, il n'a cessé de pleuvoir. Il n'y a eu ni neige ni froid, mais des maladies en abondance ; la dissenterie même a continué de régner et a encore tué beaucoup de sauvages. Les rivières sont devenues fort hautes et ont causé bien des pertes. En ce moment la Colombie est tellement haute par la fonte des neiges des Montagnes de Roches que l'eau est aux portes du fort Vancouver. Il y a beaucoup à craindre qu'il ne soit entièrement inondé si les chaleurs se font sentir vivement. Ces jours-ci le thermomètre marque presque toujours 27° ou 28° de Réaumur. Qu'allons-nous devenir, s'il continue à monter, la terre est encore toute imbibée d'eau, que sera-ce dans deux mois où elle sera sèche ?

Je viens de recevoir la triste nouvelle que M. R\*\*\*, un bourgeois de la compagnie vient de se flamber la tête en présence de son épouse et de ses enfans. Depuis plusieurs années, il avait épousé une des filles du Dr. McLaughlin et tenait un des magasins à la Californie. La cause de son suicide est qu'il s'était laissé débaucher par une fameuse courtisane Espagnole très-célèbre par ses charmes. Quel chagrin pour ce pauvre M. McLaughlin, il n'y a que quatre ans que son fils aîné a été inhumainement assassiné, et en voilà encore un qui vient de le percer d'un glaive de douleur.....

*Journal de Québec.*

Le désir d'expliquer ce qu'on ne comprend pas fait tomber dans l'absurdité.  
MISS EDGEWORTH.

BULLETIN.

RR. PP. Oblats pour l'Orégon.—Conversions.—De quelques catholiques dangereux.—Nouvelles locales.—Argent voté pour les sociétés d'agriculture.—Des sucres.

—Quatre Pères Oblats sont partis de Marseille, où est la maison-mère fondée par Mgr. Mazenod, pour se rendre au Havre, où ils devaient s'embarquer le 1<sup>er</sup> de février afin de se rendre à New-York.

Leurs noms sont les RR. PP. Ricard, et non pas *Ricardol*, comme le dit un journal de cette ville; Pandosi, Blanchet, et Kéronze. Ces trois derniers ne sont pas encore prêtres; on les attend de jour en jour à Montréal, où ils doivent se réunir à Mgr. de Walla-Walla, pour se rendre à l'Orégon.

— Trente-trois protestans ont abjuré leurs erreurs pendant l'année 1846 dans le diocèse de Cambrai, savoir: douze dans l'arrondissement de Lille, onze dans celui de Cambrai, huit dans celui de Douai et deux dans celui de Dunkerque.

— Il y a des protestans bien moins à craindre que certains catholiques qui ne le sont que de nom. On a vu dans tous les tems des protestans éloignés de notre foi par les liens de leur éducation, et les habitudes incertaines de leur esprit, savoir cependant apprécier la majestueuse unité de l'Eglise romaine, proclamer ses services, et s'abstenir de toute hostilité contre elle; tandis que de prétendus catholiques, placés par le bienfait de leur naissance dans le camp du catholicisme, n'usent de ce glorieux privilège, que pour venir en aide à ses ennemis, refont à leur guise son histoire et ses lois, applaudissent à toutes les oppressions dont elle est la victime, contestent tous ses droits, insultent à toutes ses gloires, font la leçon aux papes et aux évêques au lieu de leur obéir, et n'ont jamais la main levée que pour la frapper au lieu de la défendre. Ils sont indignés de voir le Pape SOUVERAIN; au lieu d'être le sujet de quelque petit duc ou prince d'Italie; ils sont choqués de voir un cardinal en carrosse comme prince de l'Eglise, ils aimeraient mieux le voir courir à pied et en lambeaux; ces catholiques ne sont-ils pas les vrais ennemis de l'Eglise, et cette bonne Mère ne peut-elle pas dire de tels enfans: *et in pace, amaritudo mea amarissima!* Sous l'ombre d'une feinte paix ils m'ont causé la douleur la plus amère.

— Un *on-dit* du *Transcript* dit que la place vacante de juge en chef a été donnée à M. Rolland, et que sa place de juge-puîné, qu'il laisse vacante, a été donnée à un autre qu'il ne peut pas encore nommer.

— Le *Mercury* de Québec se plaint qu'aucun papier de Montréal ait pris notice qu'il avait publié les dernières nouvelles du *Cambria* cinquante-six heures avant l'arrivée de la malle à Québec.

— Les souscriptions pour les Irlandais affligés continuent toujours: Les écoliers de la *petite salle* du Petit Séminaire de Québec ont souscrit £5 10:

La paroisse de la Pointe Lévy £118.

Dans une quête faite dans l'*Eglise-libre* de Lower Bytown £33.

A Brockville, le 2 mars, les souscriptions montoient à £326 12.

A une assemblée à Prescott, le 23 février, £129.

— Nous remarquons d'après l'*Aurore* qu'un grand nombre de comités des trois districts n'ont pas encore formé de sociétés d'agriculture. Il serait du devoir des citoyens marquans, et surtout des représentans de chaque comté de convoquer des assemblées à cet effet, ce serait rendre un grand service à leurs constituans, et les deniers votés par la Législature ne seraient point perdus pour eux, et pour l'agriculture. Cette note sera d'autant plus utile qu'il y a peut être encore des paroisses qui ignorent qu'il y ait des sommes d'argent votées à cet effet. C'est à elles à ne pas tarder si elles veulent en profiter.

— Voilà la saison qui arrive où nos agriculteurs vont gagner les bois pour faire les sucres. Les abondantes bordées de neige que nous avons eues à la fin de février et au commencement de mars semblent nous annoncer une abondante récolte de cette précieuse denrée. Ce que M. Aubin dit dans sa *Chimie agricole* de la manière de faire le sucre peut avoir son à-propos dans ce tems-ci, mais il faudrait pour en retirer quelque profit, que les personnes instruites; dans chaque paroisse, voudussent bien se donner la peine de lire et expliquer ces écrits aux sucriers qui sans cela ne pourraient en avoir aucune connaissance. C'est dans cette intention que nous les copions ici:

— Le sucre pur est cette substance blanche, dure et douce au goût, que tout le monde connaît. Celui dont on fait le plus communément usage est extrait des cannes à sucre. Quoiqu'il ait été connu dans

l'Inde au tems d'Alexandre-le-Grand, le sucre était très-rare et ne s'employait guère en Europe que comme remède. A la découverte de l'Amérique, des sucreries considérables s'y établirent, et l'usage de cet assaisonnement indispensable aujourd'hui devint de plus en plus général.

— En France, on tire des betteraves du sucre d'excellente qualité.

— Dans l'Amérique septentrionale, on extrait de la sève de l'ébène un sucre qui, lorsque la préparation a été bien conduite, est aussi blanc que la plus belle cassonade et possède un arôme particulier fort agréable.

— En Canada, la fabrication du sucre d'ébène est malheureusement fort négligée, et cet article n'y donne point, au cultivateur, autant de bénéfice qu'il pourrait en tirer s'il suivait, à cet égard, l'exemple de l'Américain, qui n'abandonne jamais une source de revenus dès que son travail et son tems sont rémunérés. L'usage du sucre d'ébène se répandrait beaucoup plus, si ce produit était plus blanc et s'il n'avait pas souvent l'inconvénient de donner au thé une couleur noire fort désagréable. Ces deux défauts pourtant se peuvent corriger aisément. La sève elle-même est très-pure et transparente, et n'acquiert une couleur foncée que lorsqu'on fait bouillir le sirop trop rapidement; les parties qui touchent au vaisseau se brûlent jusqu'à un certain point, et puis les moindres parcelles de branches ou de feuilles suffisent, en se carbonisant, pour colorer le sucre. Il faut donc passer la sève en la mettant dans la chaudière. La couleur noire, donnée au thé par le sucre d'ébène, provient d'un sel de fer qui s'est formé pendant la manipulation. La sève contient un acide qui dissout de petites portions de fer, et nous avons vu plus haut que les sels de fer en se combinant avec le tannin donnent une couleur noire; le thé en contient beaucoup. Le sel de fer ne se formerait pas si l'on avait soin de ne pas laisser séjourner la sève dans les marmites de fer, et qu'on la déposât dans des tonnes de bois propres. Les cultivateurs qui pourraient employer des chaudières de cuivre toujours bien nettoyées, y trouveraient un grand avantage, vu que l'inconvénient en question ne leur arriverait jamais. On peut enlever à la sève une partie de son acide au moyen de quelques morceaux de chaux. Il est facile aussi de clarifier le sirop au moyen de quelques œufs battus qu'on jette dans la liqueur lorsqu'elle est encore froide. Le blanc-d'œuf, en se coagulant pendant l'ébullition, s'empare des impuretés et les amène à la surface sous forme d'écume, qu'on enlève au fur et à mesure qu'elle paraît. Le charbon en poudre, provenant des os brûlés dans un vase de fer clos, clarifie aussi très-bien le sirop.

— Les agriculteurs savent que les herbes coupées avant leur maturité sont beaucoup plus nourrissantes que lorsqu'on les laisse mûrir; cela provient de ce qu'à cette époque le sucre destiné à la grainée est encore dans la sève. La tige du blé d'Inde qui ne vient pas à parfaite maturité est très-précieuse comme nourriture pour les animaux vu la forte quantité de liquide sucré qui s'y trouve, et qui, comme nous l'avons vu plus haut, est particulièrement nécessaire à la production de la graisse animale. Dans les Etats-Unis, la culture de cette plante se fait sur un pied considérable; dans un grand nombre de localités mêmes, outre la graine qui forme un aliment très-généralement adopté, les tiges encore vertes sont soumises à une forte pression entre deux rouleaux, et le jus qu'on en extrait de cette manière donne un sucre d'excellente qualité.

Il serait bon de faire remarquer ces mots aux sucriers: On peut enlever à la sève une partie de son acide au moyen de quelques morceaux de chaux; cela ne veut pas dire qu'il faille mettre de la chaux dans le sirop, surtout quand il commence à épaissir, ce qui donnerait au sucre une faculté corrosive et délétère, mais qu'il est bon de purifier l'eau lorsqu'elle est encore dans la tonne ou le bidon; si elle est trop froide, il faut la réchauffer au moyen de quelques seaux d'eau bouillante, afin que la chaux puisse entrer en effervescence, on laisse ensuite reposer l'eau que l'on décante évitant soigneusement d'en prendre le résidu, ou ce qui repose au fond du vaisseau; avec de l'eau ainsi préparée on ne peut manquer de faire de beau sucre, si l'on poursuit la manipulation jusqu'au bout avec la même attention; mais comme en général les ouvriers ne sont point payés d'après leurs peines, il est

bien à craindre que les sucriers ne veuillent point s'astreindre à un ouvrage qui ne leur procurerait que peu ou point de profit. Cependant sans exiger tant de précautions, on peut dire qu'en général, il règne une malpropreté impardonnable dans plusieurs cabanes à sucre; les auges sont souvent noires de mousses et de végétés, on coule le sirop dans des flanelles, ou morceaux de couvertes qui répugnent à la vue; bien des personnes qui mangent du sucre d'érable avec plaisir en avouent dédaigner si elles le voyaient faire.

Charlevoix, historien de la Nouvelle-France, dit quelque part, qu'on avait envoyé du sucre du Canada en France, pour le clarifier, mais qu'on a jamais pu réussir à en faire ce qu'on appelle du *sucre-blanc*; à présent que la chimie est plus avancée, il ne résisterait peut-être pas aussi aisément, aux nouvelles épreuves qu'on pourrait en faire.

Si quelque chimiste voulait recommencer l'expérience, il lui faudrait s'assurer par lui-même que l'eau n'a point suri; celle qui aurait été recueillie dans des cassots d'écorce de bouleau serait peut-être la plus convenable, car il pourrait se faire que les auges de bois donnaient à l'eau une teinte indélébile.

L'eau devient nécessairement sûre ou acide quand on la laisse trop longtemps exposée au soleil, surtout par une température élevée, dans ces grands auges qu'on tient auprès des cabanes; ce qui arrive ordinairement quand les érables contiennent peu d'eau, mais on n'a pas à craindre cela, quand elles coulent abondamment, parce qu'alors on fait réduire à mesure, sans que l'eau ait le temps de languir, cela doit expliquer, pourquoi le sucre est plus beau dans les années d'abondance, au lieu qu'il a une couleur terne, qu'il est *sans grain*, et ne possède pas une saveur si délicate, ou suivant l'expression de M. Aubin un arôme aussi agréable, dans les années où les érables rendent peu de sève, on ne coule que de loin à loin comme disent les sucriers.

Quant à la teinte violette que le sucre donne au thé, il y en a qui prétendent que cela est dû à de l'*Palun* que certains sucriers mettent dans le sirop pour donner plus de lustre à leur sucre; si tel était le cas, et que la chose fût connue, ces personnes, qui mettent ainsi des ingrédients délétères dans leurs marchandises, mériteraient au moins de n'en avoir aucun débit; car certainement personne ne voudrait acheter de leur sucre, quoiqu'il fût plus beau à la mine.

La plaine est une espèce d'érable qui donne un sucre assez blanc mais moins sucré que l'autre, et même quelquefois un peu amer.

Le mérisier donne de l'eau en grande abondance, lorsque les érables ont cessé de couler, on en fait un excellent sirop pour les personnes qui sont pulmoniques, qui ont quelques maladies de poitrine, des toux invétérées, ou enfin des faiblesses d'estomac.

—A la réserve de lundi dernier, qui nous présentait une journée du milieu d'avril, le temps a été constamment froid; les chemins en campagne sont dans un état affreux, les cahots sont profonds et sans interruption; quand le dégel arrivera, il n'y aura presque pas moyen de voyager, vu la hauteur de la neige.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

SUISSE.

(Correspondance particulière de l'*Univers*.)

Fribourg, le 7 janvier 1847.

Voici enfin le canton de Fribourg exposé à son tour aux attaques des corps francs, au moment où le calme profond dont nous jouissions écartait toute inquiétude. Hier au soir on reçut soudainement la nouvelle que trois colonnes ennemies se portaient sur notre ville. Elles n'en étaient éloignées que de quelques lieues, mais déjà le tocsin retentissait dans les campagnes et appelait sous les armes tous les hommes capables de les porter. La ville se remplissait comme par enchantement de troupes si nombreuses et animées d'un si excellent esprit, qu'on eut bientôt lieu non plus de craindre les corps francs, mais de désirer leur arrivée, afin de pouvoir leur faire expier la folle confiance que tant de défaites honteuses n'ont pas encore pu détruire. Instruits sans doute de ces dispositions, ils commencèrent à se retirer sur tous les points; mais leur affaire n'en n'est pas meilleure. Demain les troupes vont se porter sur le foyer même de l'insurrection (Morat), et tout porte à croire que la Suisse catholique aura à se réjouir d'un nouveau triomphe. Pendant la dernière nuit la troupe stationnée sur la place publique et prête à aller au devant de l'ennemi, chantait le *Magnificat* et le *Salve Regina*, pour se mettre sous la protection de Marie.

Je m'empresse de vous donner ces nouvelles pour que vous puissiez apprécier à leur juste valeur celles que les journaux vont répandre à l'envi, en les puisant, comme d'ordinaire, aux plus mauvaises sources.

Un autre correspondant nous écrit de Lausanne, le 8 janvier:

«Trois colonnes de corps francs ont marché sur Fribourg; mais le Gouvernement, averti à temps par ses amis, a fait sonner le tocsin partout; la ville a été à l'instant occupée par les paysans; les églises se sont remplies de fidèles. L'enthousiasme de la landwehr et de la landturn était au comble; peu d'heures ont suffi pour que les portes de la ville fussent pourvues de canons mèche allumée, et les colonnes de corps francs, voyant dans les villages qui environnent Fribourg le peuple se lever en masse en faveur du Gouvernement, se sont dispersés. Il y a eu peu de prisonniers, peu de morts; du reste, les détails manquent.»

ESPAGNE.

—La fête des Rois est célébrée d'une manière toute particulière dans le palais des rois d'Espagne. Ce jour-là les grands corps de l'Etat viennent présenter des hommages au souverain, et celui-ci offre de son côté, dans la chapelle du palais, trois calices avec de l'encens et de la myrrhe. On a remarqué cette année, dans cette solennité, le discours prononcé par le marquis de Viluma au nom du Sénat. Nous y trouvons le passage suivant:

«Cette fête n'est point une vaine cérémonie, mais une des plus grandes solennités du christianisme, où est renfermée, comme dans toute ces solennités, une pensée élevée, religieuse, morale et politique. Les rois de la terre offrant des tribus et des hommages au Roi des rois, et celui-ci se montrant dans l'humble condition du peuple, quel sujet de méditation pour Votre Majesté! Il ne saurait y avoir de félicité pour les rois, si les peuples qu'ils gouvernent sont dans le malheur! Que Votre Majesté continue donc de consacrer son incessante sollicitude à guérir les maux de la nation espagnole. C'est ainsi que Votre Majesté méritera de se voir environnée des bénédictions du peuple, et c'est aussi de cette manière qu'elle acquerra pour elle-même une solide et véritable félicité.»

Nous lisons ceci dans la réponse de la Reine: «Pénétrée comme le Sénat de l'esprit religieux de cette fête, j'adore aujourd'hui d'une manière spéciale le Roi des rois, à qui les rois de la terre vinrent offrir justement leurs adorations. Mon bonheur est uni avec la félicité de mon peuple, et j'espère, Messieurs les sénateurs, que vous m'aidez à porter remède à la nation espagnole.»

Une particularité des cérémonies de ce jour mérite d'être citée. La Reine, après l'offrande des trois calices, quitte le vêtement neuf qu'elle vient de porter, et cette dépouille est remise, par le premier officier de la garde-robe, au duc Hijar, qui a un antique droit à ce cadeau héréditaire, en sa qualité de comte de Salinas et de Rivalco. Le duc de Hijar a aussi le privilège de dîner ce jour-là avec le Roi et la Reine.

*Univers.*

## NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—A une assemblée de la société St. Patrice de Montréal, tenue récemment il a été résolu qu'en conséquence de l'état de détresse où se trouve actuellement l'Irlande, les membres de cette société se dispenseraient de prendre le dîner d'usage le jour de la St. Patrice.

*Corporation de Montréal.*—Lundi 8 mars, 1847.—Le Conseil s'assemble. Présent—le Maire, MM. les Echevins Beauvion et Ferrier; les Conseillers Perrin, Valois, Gibb, Gury, Lyman, Darwin, Ouiniet, Tully, Laroque, Ward Gorrie, Béaudry, Lynch, Bourret et Footner.

Le Greffier lit sur les livres de *poll* des différents quartiers les noms des Conseillers élus, et déclare qu'il n'y a pas de retour pour le quartier du Centre. Le Conseiller Bourret fait ensuite motion que le Conseil procède à l'élection du Maire, et que J. E. Mills, écuyer, soit élu Maire. Cette motion, secondée par le Conseiller Tully, a passé unanimement.

Son Honneur le Maire (après avoir prêté le serment d'office) remercie le conseil de la confiance qu'il continue de reposer en lui, et l'assure de sa ferme détermination de se laisser toujours guider à l'avenir, comme par le passé par les règles de la justice et de l'équité.

MM. Bourret, Perrin et Tully sont élus Echevins.

M. Bourret fait alors motion que le lendemain soit le jour fixé pour l'élection d'un conseiller pour le quartier du Centre, une lettre ayant été adressée au conseil par l'officier rapporteur de ce quartier, annonçant qu'il n'a pu faire son retour en conséquence de violences, etc.

Le conseiller Gorrie, secondé par le conseiller Lunn fait motion en amendement que M. DeBleury soit déclaré élu et prenne son siège. M. Bourret s'opposa à la motion en disant que personne ne pouvait être élu à moins que les voix fussent franchement enregistrées. La dessus une discussion suivit entre MM. Gorrie, Lyman et Gury pour M. DeBleury et Bourret pour M. Snaith, à la fin de laquelle M. Gury proposa qu'il y eut un autre *poll* afin de connaître les désirs des votants. Le conseil s'ajourna ensuite à ce soir.

*Revue Canadienne.*

*L'Orégon.*—Le *Spectateur* de l'Orégon nous apprend que la plus grande

activité règne sur le territoire. On s'assemble, on discute, on passe des sois, on organise une machine complète de gouvernement républicain, dans la forme la plus démocratique. Malheureusement, ajoute ce journal, les difficultés existantes entre les blancs et les natifs augmentent tous les jours. Depuis quelques jours, il y a eu deux rencontres; une dans le comté de Clatsop, dans laquelle un des natifs a été tué, et l'autre dans le comté de Champsog, dans laquelle deux des Sauvages de Wallah-Wallah ont été blessés par un parti d'émigrés.

*Idem.*  
Les chemins de péage entre Longueuil et Chambly.—Plusieurs de nos amis des campagnes du Sud nous prient d'appeler l'attention des intéressés à la manière honteuse dont le chemin de péage de Chambly est tenu. Si l'on fait payer le public, le moins qu'on puisse faire pour lui, c'est de tenir le chemin en bon ordre. Ce chemin est presque impraticable, c'est une continuité de cahots et de trous.

*Idem.*  
Le capitaine Ferguson du 23e. de ligne, venu à Montréal de Sorel ces jours passés, en visite, est décédé subitement jeudi soir à l'hôtel Tétu. Ce monsieur, nous dit-on, prit un bain de 105 degrés de chaleur jeudi matin et sortit ensuite en voiture. La conséquence fut une inflammation du cerveau.

*Idem.*  
—Nous avons trouvé dans nos journaux anglais de quoi nous faire réfléchir sur l'avenir des marchés aux grains en Angleterre, et par contre-coup en Amérique. Nos lecteurs ne sauraient être trop mis en garde contre les fluctuations qui probablement vont frapper les prix des denrées au printemps. Il est à peu près certain, dit un correspondant bien informé de Londres, que le prix des grains et de la fleur n'augmentera pas, mais il est encore plus probable, au contraire, qu'il diminuera beaucoup. La quantité des grains, et la fleur, entrée depuis un mois en Angleterre, est immense, mais ce qui doit étonner, c'est que pas un quart de cette quantité n'est parvenue au marché. Elle demeure toute dans les magasins, *banded warehouses*. Les produits de l'Angleterre même sont gardés dans les greniers. La presse s'élève avec énergie contre les infâmes spéculateurs, et les menaces d'une terrible réaction. Nous craignons fort qu'elle ait lieu et qu'au printemps surtout, si la moisson est précoce en Angleterre, les prix des grains ne soient plus bas qu'ils n'ont jamais été. Avis à nos amis de la campagne.

Depuis quelques jours les marchés son inactifs à Montréal, on craint de transigner. Les prix côtés demeurent.

*Idem.*  
—La législature de l'île du Prince Edouard a été ouverte le 26 ultimo, par le lieutenant-gouverneur. Son Excellence, dans le discours d'ouverture, s'est appesanti sur les améliorations qu'il y avait à faire au système d'éducation de cette province; il a annoncé à l'assemblée que l'asile des lunatiques et la maison d'industrie, étaient complétées, grâce à des souscriptions volontaires et à l'aide de la législature. Joseph Pope, écuyer, a été élu orateur de l'assemblée législative.

Dans la Nouvelle-Ecosse, on s'occupe fortement du projet de télégraphe électrique entre Québec et Halifax. On espère que la ligne sera complétée dans le mois d'août prochain, non seulement entre ces deux villes, mais aussi entre Halifax et Pictou.

*Alinerve.*  
Règles à suivre pour s'enrichir.—Tâcher d'éviter les mauvaises herbes, elles sont de la famille des mauvais cultivateurs.

Veux-tu du grain ? fais des prés.

Les prés sont à la terre ce que la nourriture est à l'homme. Si elle est épuisée, ils la fortifient; si elle est lassée, ils la reposent; si les mauvaises herbes la tuent, ils la nettoient.

Il n'y a point de terre où l'on ne puisse faire un pré d'une espèce ou d'une autre.

Les prés nourrissent le bétail; le bétail fournit le fumier; le fumier donne le grain.

Point de fourrages sans prés; point de bétail sans fourrages; point de fumiers sans bétail; point de grains sans fumiers.

Les prés, le fourrage, le bétail et le fumier amènent le grain. Mais tout cela se tient, et si l'un manque, point de récolte. *Echo des Campagnes.*

#### FRANCE.

—Un propriétaire de Belleville, voulant construire un pavillon dans le fond de son jardin, faisait faire des fouilles pour établir les fondations du bâtiment. Ces jours derniers, les ouvriers terrassiers étaient parvenus à environ cinq ou six mètres de profondeur, lorsqu'ils rencontrèrent des pierres fortement cimentées et formant le cintre, ce qui leur fit croire qu'elles composaient la paroi extérieure de la voûte de quelque caveau. On en prévint le propriétaire, qui ordonna de pratiquer une ouverture, ce qui fut exécuté, et une odeur méphitique s'échappa aussitôt du local mystérieux.

Quand on eut donné le tems à l'air de pénétrer et de remplacer les miasmes dangereux, on descendit dans le caveau, et là un spectacle extraordinaire frappa les regards. Sur une espèce d'escabeau, et appuyé le long de la muraille, était un squelette qui fut reconnu pour être celui d'une femme; et à quelques pas plus loin, étendu sur le sol, un autre squelette, dans le côté gauche duquel, à l'endroit du cœur, se trouvait encore un poignard, presque rongé par la rouille.

Le caveau, visité avec soin, n'offrait aucune issue; seulement, un endroit, où les pierres paraissaient différentes des autres, fait supposer que la porte avait été murée. On s'épuise en conjectures sur les personnages qui ont joué un rôle dans ce drame et sur l'époque déjà fort éloignée sans doute à laquelle s'est passée cette lugubre histoire.

M. Braidwood, le surintendant de l'établissement des pompes à incendie à Londres, vient de faire son rapport annuel des incendies qui ont eu lieu dans la métropole en 1846. Le nombre des boutiques, magasins, et maisons seulement endommagées par l'incendie, est de 576, formant un total de 834 établissements. On a eu à déplorer dans ces incendies la perte de 22 personnes entièrement consumées.

#### ANGLETERRE.

—Le parlement anglais a été prorogé officiellement le 12 janvier. Le lord-chancelier et les autres lords commissaires ont pris place sur leurs sièges, en face du trône, à deux heures.

Quelques minutes après, les officiers de la chambre des communes ont paru à la barre.

La communication a été lue; les autres formalités ont été accomplies, et le lord-chancelier a déclaré le parlement actuel prorogé jusqu'au mardi 19 janvier, époque à laquelle il se réunira pour traiter diverses affaires importantes et urgentes.

#### IRLANDE.

—La misère est telle dans le comté de Cork (Irlande), que quatre individus qui, poursuivis depuis le mois d'août 1845 pour un assassinat, échappés jusque-là à toutes les recherches, en se cachant chez les paysans, se sont remis d'eux-mêmes entre les mains de la police. "Nous savons bien, ont-ils dit, que nous serons pendus; mais ceux qui nous ont nourris jusqu'à présent n'ont plus de quoi se nourrir eux-mêmes, et nous aimons mieux périr sur l'échafaud que de faim." L'un de ces meurtriers, espèce d'athlète, il y a quelques mois, était tellement maigri et exténué, qu'on ne l'a reconnu qu'après qu'il eût décliné son nom.

#### PORTUGAL.

—On a reçu en Angleterre, par le bateau à vapeur l'*Achille*, des nouvelles de Lisbonne jusqu'au 6 janvier. Le général das Antas continuait sa retraite vers Oporto. Il ne s'était pas arrêté à Coïmbre, où le maréchal Saldanha était entré le 1er janvier. On parlait de négociations entamées entre la junte d'Oporto et les chefs miguélistes qui ont réuni quelques bandes dans la province de Beira et dans celle de Tras-os-Montes. Néanmoins les principaux chefs libéraux, et entre autres le vicomte Sa da Bandeira qui commande toutes les forces des insurgés à Oporto, ont repoussé toute idée d'alliance avec les partisans de don Miguel.

#### BELGIQUE.

—Le gouvernement belge vient de soumettre à la législature un projet de loi tendant à augmenter de treize le nombre des représentants et de sept celui des sénateurs, afin de les mettre en rapport avec la population du pays, aux termes de la Constitution, qui exige un sénateur par deux représentants par cent mille âmes.

—On écrit de Bruxelles, à la date du 23 janvier. "Nous n'avons à vous signaler aucune nouvelle politique; dans toutes les parties de notre pays la misère est horrible, la famine est aussi grande qu'en Irlande."

#### ITALIE.

—Un froid des plus intenses règne à Florence (Italie). La neige qui couvre les rues, piétinée et gelée, forme une couche aussi dure que le cristal sur laquelle hommes et chevaux ne peuvent se tenir. L'eau et le lait gèlent durant la nuit dans les chambres où le feu a été entretenu tout le jour. Depuis plus d'un siècle, l'Italie n'avait souffert d'un hiver aussi rude, les Italiens sont consternés, leur indolence habituelle ne leur permettant pas de nettoyer les monceaux de neige qui encombrant les rues, le dégel sera affreux.

—Chacun connaît les chapeaux à l'usage des personnes qui peuvent courir le danger d'être noyé; il ne faudrait jamais lire les annonces des feuilles anglaises pour ignorer l'existence de cette vieille nouveauté; mais une nouvelle découverte qui vous fait surnager dans toutes les rivières du monde connu, vient d'être faite par le lieutenant Smiths, directeur de l'école de natation à la Hoye. C'est une espèce de souliers qui vous permettent de marcher et de courir sur l'eau; et si vous êtes renversé, vous nagez dessus. Les souliers sont attachés à un appareil qui couvre le corps entier en laissant le libre usage des bras. L'appareil est à l'épreuve des balles. Plusieurs expériences viennent d'être faites, qui ont complètement réussi.

#### MEXIQUE.

*Le Mexique et l'Yucatan.*—Le gouvernement Mexicain est aux abois. L'argent manque. Le 25 janvier, le Vice-Président Gomez-Farias, a déclaré au Congrès qu'il ne peut se procurer une seule piastre à l'aide de l'emprunt sur les biens du Clergé. Il propose de vendre ces biens. D'autres suggèrent une taxe de 4 pour mille sur les fortunes personnelles, et de 6 pour mille sur les propriétés des Corporations.

Santa-Anna, loin de s'opposer à l'emprunt sur les biens du clergé et même à leurs vente, croit qu'il faut se hâter de créer des ressources.

"Je suis, écrit-il de San Luis de Potosi, dans la plus triste situation, nos chefs sont presque fous à force de chercher des provisions pour leurs hommes, et il y a des gens qui demandent pourquoi l'armée ne se met pas en mouvement! Si le gouvernement ne nous envoie bientôt des approvisionnements, je ne puis dire comment cela finira."

Tandis que le Mexique se débat ainsi entre la détresse intérieure et la guerre étrangère, l'Yucatan rentre dans la tranquillité, en même tems que dans son rôle de neutralité vis-à-vis des Etats-Unis. Les insurgés de Campêche, sont entrés à Mérida le 22 janvier, à la suite d'une capitulation qui a mis fin

à la guerre civile et a consacré d'une manière définitive la cession de l'Yucatan avec le Mexique.

## ÉTATS-UNIS.

— La session du Congrès Américain tire à sa fin. Ses derniers jours vont se terminer en échec pour l'administration ; battue sur toute la ligne, elle aura vu succomber en trois séances les trois mesures dans lesquelles elle avait mis le plus d'insistance et d'amour-propre d'auteur : le bill des trois millions, les modifications au tarif, et enfin la lieutenantance-générale.

Le Sénat a passé une résolution tendant à placer deux bâtimens de la marine Américaine, le *Macedonian* et le *Jamestown*, au service des Capitaines DeKay et Forbes, pour transporter en Irlande le produit des offrandes individuelles, qui ont répondu de toutes parts, à l'appel fait en faveur de ce pays.

La chambre refuse de s'occuper du bill du sénat qui autorise l'envoi du *Macedonian* et du *Jamestown* en Irlande avec les provisions destinées à soulager les souffrances de ce pays.

— Le Cour Suprême de l'Etat de New-York vient de confirmer un arrêt rendu en faveur du Consulat Français à New-York dans cette question de droit international, l'extradition d'un Notaire Français accusé de l'aux. Le Président des Etats-Unis a signé l'ordre d'extradition.

*Nouvelles de L'armée.*

Washington, 3 mars 10 h. du soir.

Un slip du *Picayune* de la Nouvelle-Orléans du 24 février contient quelques nouveaux avis de Tampico. Le *Sentinel* de Tampico du 13, contient des extraits des journaux de Mexico du 2, qui donnent des détails plus complets sur la capture de 70 américains par le général Minon. — Une lettre publiée par une feuille mexicaine et datée de San Luis le 27 janvier, annonce l'arrivée des prisonniers et de réjouissantes fanfaronnades sur cette sanglante victoire. Il y est dit que les forces de Mexico s'élevaient à 2000 hommes. La même lettre déclare que les Américains furent surpris de grand matin près d'une source.

Le *Sentinel* dit qu'il court des bruits, regardés comme vrais jusqu'à certain point, que Santa Anna marche vers Monterey et qu'il est possible que Minon commandât l'avant-garde. Ce général est un excellent officier de cavalerie : il a accompagné Santa Anna à son retour de l'exil et pourra peut-être relever l'énergie des Mexicains. — Les noms des 70 Américains fait prisonniers ont été publiés. Parmi eux se trouvent M. Cassius M. Clay, 2 majors, 3 capitaines, 1 lieutenant, 3 sergents et 61 soldats.

## LE KNOT.

## CHAPITRE 3.

SUITE.

— Au milieu de tels évènements et en face d'une armée russe avec laquelle nous brûlions d'en venir aux mains, j'aurais sans doute pu facilement m'oublier ; mais dès le premier conseil de guerre qui fut tenu, on reconnut la nécessité de propager l'insurrection le plus tôt possible et par tous les moyens praticables. Il fallait tenter une diversion sérieuse pour nous donner le temps d'organiser nos forces et d'opposer une énergique résistance à un ennemi qui pouvait en quelques jours disposer des ressources les plus considérables. On se décida donc à envoyer sans retard des émissaires dans toutes les provinces polonaises pour y soulever les populations et menacer ainsi la retraite des Russes. Vous étiez trop connu, mon père, pour qu'on ne m'envoyât pas sur-le-champ en Lithuanie, et j'arrivai porteur d'un plein pouvoir qui vous est adressé et qui vous investi du commandement de tous les corps de volontaires qui voudront se joindre à nous.

— C'est à merveille, s'écria le comte, car demain, au milieu d'une grande chasse, tous nos amis se réunissent dans une retraite sûre, et j'espère que nous ne nous séparerons plus que pour courir aux armes.

— Et que ferez-vous de moi, mon père, demanda Rosa avec un sourire qui révélait toute la tranquille fermeté de son âme, car je ne vois pas trop quel rôle je pourrais remplir dans votre petit corps d'armée ?

— Ma cher enfant, répondit le comte avec un soupir qu'il ne put étouffer, il faudra que nous nous séparions quelque temps, et je me propose de te faire conduire à Varsovie, chez ta tante : là-tu prieras Dieu pour nous.

— Oh ! de tout mon cœur, mon père ; mais pas si loin de vous. Je suis bien décidée à me tenir dans les alentours de l'arrière-garde, afin de veiller aux blessés. La fille d'un vieux soldat, une chrétienne, qui plus est, ne peut pas faire moins.

— Si les femmes nous révèlent un tel courage, dit le comte en embrassant tendrement sa fille, que ne sommes-nous pas en droit d'attendre de nos efforts ?

Ne vous faites pas d'illusion, cher comte, dit le curé ; il y a des femmes auxquelles on serait heureux de voir les hommes ressembler.

Je me range à l'avis de M. le curé, dit Stanislas en appuyant ces mots d'un regard passionné, car il est impossible de mieux dire.

Raphaël se contenta d'incliner la tête en signe d'assentiment.

— Eh bien ! nous combattons avec plus d'énergie, ajouta le comte, en songeant que nous avons de si chères et si nobles créatures à défendre. Mais quel est ce tumulte dans le château ? entendez-vous, Messieurs ?... Valentin, cours t'en informer.

Au moment où le vieux serviteur allait sortir, un officier russe parut sur le seuil de la porte, et quelques baïonnettes se montrèrent derrière lui. Il s'avança dans la salle en y faisant rentrer Valentin, et s'adressant au comte, qui s'était levé pour connaître le motif de cette menaçante interruption.

— C'est à M. le comte Bialewski que je m'adresse, dit-il d'un ton raide, quoique poli ? Nous tenons, Monsieur, de source certaine, que le capitaine Bialewski, votre fils, au service de S. M. l'Empereur, a trahissement déserté son drapeau et s'est réfugié en Lithuanie avec des intentions coupables qu'il est de notre devoir de prévenir. En conséquence, Monsieur, et supposant que le capitaine n'a pu s'écarter beaucoup du château de son père, j'ai reçu ordre de visiter cette maison et d'en interroger les habitans.

— Quoi ! mon fils aurait déserté ! s'écria le comte ; et dans quel but, je vous le demande ? Il y a là évidemment quelque étrange méprise.

— Je n'ai pas d'explications à donner, Monsieur, mais des ordres à exécuter : j'y procède sans délai, car les circonstances ne permettent pas...

— Quelles circonstances ? demanda le comte en cherchant à faire parler le rigide officier. Et qu'y a-t-il donc d'extraordinaire et de nouveau ?

— J'ai autre chose à faire qu'à débiter des nouvelles, murmura l'officier avec un air d'impatience et d'embarras.

Et, une feuille de papier à la main, il se mit en devoir de commencer ses perquisitions. Il s'approcha tour à tour de chacun des convives, confronta les ressemblances avec les traits du signalement, dont il était porteur, et ne pouvant établir de rapprochement sérieux, il se retira en annonçant qu'il allait continuer ses recherches dans le château, et que si elles étaient infructueuses, il devait y tenir garnison avec sa troupe durant quelques jours. Cette scène aussi rapide qu'imprévue avait plongé tous nos amis dans la stupeur, et le comte, ainsi que Casimir, qui avaient eu assez de sang-froid pour tromper l'officier russe par l'indifférence de leur attitude, une fois délivrés du regard inquisiteur, demeurèrent confondus devant la grandeur du péril qui les menaçait encore. Rosa, pâle et tremblante, se jeta dans les bras de son frère.

— Sauvez-le ! s'écria-t-elle, sauvez-le ! Ils vont revenir, n'en doutez pas, et Casimir sera perdu. Voici l'instant de courir aux armes, voici l'instant de chasser nos ennemis ! Je ne suis qu'une femme, hélas ! mais je vous assure que je saurai bien tenir une arme pour défendre et mon frère, et mon père, et cette maison qui nous abrite tous. Jusqu'à ce jour j'ai prié pour le salut de mon pays aujourd'hui c'est ma vie que je veux donner pour sa délivrance. Mon père, mes amis et vous, messieurs, aidez-moi et sauvons Casimir.

En parlant ainsi, et malgré le courage qu'elle s'efforçait de montrer, Rosa pleurait. Son père, ses amis, Raphaël, Stanislas, tous aussitôt l'entourèrent avec des expressions de tendresse et de dévouement.

— Ne crains rien, mon enfant, ne crains rien, lui dit le comte, ton frère est ici en sûreté, et quand bien même il serait découvert, nous sommes assez forts pour le défendre.

— Si vous le permettez, comte, s'écria Stanislas, je me charge, avec l'aide de vos amis et de nos gens, de faire mettre bas les armes à cette troupe et d'assurer ainsi notre liberté.

— Non, dit le comte, il faut, à tout prix, différer jusqu'à demain. Dieu veuille sur nous, vous venez d'en avoir la preuve. Demain, le pays tout entier se rassemble autour du château : tous nos amis y seront, et mille bras se lèveront sur un mot, sur un signe. Le prétexte de notre grande chasse endormira la vigilance de nos ennemis, et ils seront en notre pouvoir avant d'avoir pu soupçonner nos desseins. Et toi, ma fille, ma chère enfant, ramasse tout ton courage : les premiers momens de notre liberté seront consacrés à l'assurer une tranquille retraite. Car, malgré l'énergie bien connue de ton caractère, tu ne pourrais longtemps supporter le triste spectacle dont ces lieux seront bientôt témoins.

— Mon père, ne me faites pas l'injure de vous préoccuper ainsi de moi en de tels momens, reprit Rosa : vous le voyez, ce n'est pas pour moi que je tremble. Vous m'avez élevée comme doit l'être la fille d'un soldat, et vous savez que je ne redoute guère ces mille terreurs qui d'habitude assiègent l'esprit et le cœur d'une jeune fille. Bientôt je saurai contenir les inquiétudes et les alarmes de cette



tendresse qui remplira toujours mon âme pour vous. Mais, je vous en conjure, ne songez pas à m'éloigner, car c'est alors, si je ne vous avais plus sous mes yeux, que je ne saurais résister aux angoisses de l'incertitude et de l'absence. Vous allez courir mille dangers, que je sois du moins auprès de vous pour alléger vos fatigues et pour vous donner mes soins en cas de malheur. D'ailleurs, toute femme que je sois, mon esprit est trop plein de pensées qui vous animent, mon cœur s'est trop pénétré de cet amour de la patrie qui vous dévore, pour que je ne m'efforce pas, dans l'humble mesure de mes forces, de servir mon malheureux pays en m'attachant à mon père.

Elle parlait, et le doux et noble accent de sa voix, et ses beaux yeux étincelants, et ses faibles mains tremblantes commandaient avec un irrésistible empire en suppliant.

— O ma fille ! s'écria le comte, nous sommes trop heureux de l'avoir au milieu de nous : que le Ciel prolonge ce bonheur ! Mais, va mon enfant, il est tard, rentre chez toi ; demain aux premières heures du jour, tu dois monter à cheval et remplir un rôle important dans notre grande chasse, car c'est toi qui conduiras le gros des chasseurs, tandis que nous nous écarterons pour arrêter nos dernières résolutions : va donc te reposer et demander pour nous l'aide de Dieu dans ta prière du soir. (A continuer.)

Prix du marché, corrigé par le Clerc-du-Marché.

	Marché, 8 mars 1847.	
	s. d.	à
Bled par minot,	6 6	7
Avoine, "	2 3	2 4
Orge, "	3	3 3
Pois, "	5 0	5 2
Sarrasin, "	2 6	2 9
Seigle, "	3 0	3 9
Patates, par boisseaux,	3 0	3 0
Fèves américaines "	3 9	4 0
Bœuf, par livre,	3	6 1/2
Lard, "	3	5 1/2
Beurre, "	7	8
Fromage, "	6	7 1/2
Sucre d'érable,	5	6
Œufs, par douzaine,	1 3	1 6
Dindes, vieux, par couple,	6 0	6 7
" jeunes,	5 0	6 0
Oies, par couple,	4 9	5 6
Canards, "	2 6	3 1
Poules,	1 10	2 1
Poulets,	1 8	3 0
Pardrix,	1 8	2 6
Fleur par quintal,	14 0	
Farine d'avoine,	9 0	12 6
Bœuf par 100 livres,	25 0	30 0
Lard frais "	35 0	37 0
Oignons par minot,	2 0	3 0



BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE, MONTREAL, 14e. NOVEMBRE 1846.

AVIS PUBLIC est donné par les présentes, qu'en conformité à l'annonce insérée dans le Canada Gazette de ce jour (14 novembre), en tête de Liste No. 7 des réclamations de Miliciens du Bas-Canada, ce Bureau cessera, après le 30e. juin prochain, de s'occuper d'aucune réclamation, dont les audavits et autres papiers requis n'auront pas alors été produits ; et que tout Script, déjà fait, qui n'aura pas été réclamé, sera alors annulé.

UNE insertion mensuelle de l'avis qui précède jusqu'au 30e. juin 1847, dans la Minerve, l'Aurore des Canadas, les Mélanges Religieux, le Canadien, le Journal de Québec.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PER CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les DÉPÔTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerrant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

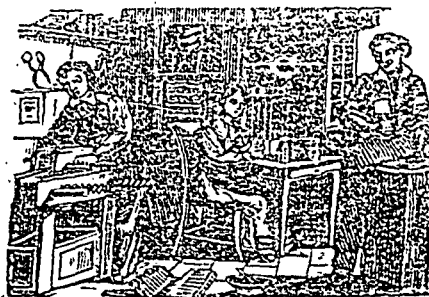
JOHNS COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, No. 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

AVIS.

L'ON a besoin à la LONGUE POINTE d'un INSTITUTEUR capable d'enseigner Anglais et le Français.

ATELIER DE RELIEUR



LES Soussignés, en remerciant le Clergé et le public en général de l'encouragement bienveillant qu'ils ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur ECHOPPE DE RELIEUR, prennent la liberté d'annoncer que, pour répondre au besoin général, ils se sont décidés à ouvrir, au premier Mai prochain, une LIBRAIRIE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, sous le nom de

LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUE.

Leur Etablissement sera composé de tous les Livres en usage dans les Ecoles Chrétiennes, Livres de Prières et généralement de tous les Livres de Religion et de Morale Chrétienne. Leur Echoppe de Reliure, comme par le passé, n'en cédera à aucune du Canada, sous le rapport de la bonté, de la beauté et de la variété. Ils s'attendent, par leur ponctualité et leur célérité à exécuter tout ce qu'on leur commandera en leur branche, que l'encouragement dont ils ont été l'objet jusqu'aujourd'hui, ne leur sera point défaut, et ils peuvent assurer le public que rien de leur part ne sera négligé pour répondre à l'attente générale, comme pour contenter ceux qui les patroniseront.

Montréal, 29 Janvier 1847.

CHAPÉLEAU & LAMOTHE.

VOYAGE A LA TERRE-SAINTE.

PAR MESSIRE LÉON GINGRAS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE, impatiemment attendu du Public Canadien depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression, 2 vol. in-octavo, beau papier. Prix : 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Soussigné est seul nommé Agent pour Montréal. Des listes de souscription seront déposés chez MM. FABRE & CIE., chez MM. CHAPÉLEAU & LAMOTHE et à l'INSTITUT CANADIEN.

G. N. GOSSILLIN, AGENT.

17 janvier.—4c.

FRENIÈRE,

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrier,

Doreur à l'Huile et sur le Verre,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapisserie.

2 octobre 1846.—6m.

AVIS AUX MM. DU CLERGE.

Le Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANÇAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.

JOSEPH ROY.

BOIVIN, ORFÈVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, ensuite qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

Novembre 1846.—3m.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 centimes 8 deniers pour l'année.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7 1/2d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10 1/2d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

M. E. R. FABRE, libraire. Montréal.  
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire. Québec.  
F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège. Ste. Anne.  
VAL. GUILLET. Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, ÉDITEUR.  
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPLEAU, IMPRIMEURS.